

VIE DE CHIEN



Premières et dernières pages
signées
Daniel Lalonde

Avec la collaboration et la complicité de
Guylaine Bélanger
Marie-Ève Boyer
Patrick Desbiens
du collectif *Les DILEMMES IRRÉSOLUS*

XIV^e course à relais — Printemps 2021
*Collectifs d'écriture de récits virtuels
de l'Outaouais (CERVO)*

Je me souviens pas quand j'ai rencontré maman. Mon museau s'est pointé et je suis tombé dans la paille. Avant, c'était doux, c'était chaud. Maintenant, il fait froid et plein de bruit. Je reçois un coup de patte sur la truffe. C'est ma grande sœur, mais on le sait pas encore, ni elle ni moi. Et la grosse langue de maman, pas si rugueuse que ça. Heureusement, maman est pas une chatte. Sa langue est douce et velue. Elle se faufile entre mes pattes, sous ma queue et sur mon museau.

Je commence à respirer. Ça sent quelque chose de sucré. Je reçois des coups de truffe. Ça s'agite, ça se précipite. Je m'avance. Je me frappe le museau. Enfin, j'y parviens. C'est doux et tiède. C'est bon. Mon bedon est content...

Je me réveille tout raide. Il fait un peu froid. Pas vraiment, mais je me fraie un chemin entre mes frères, pour être au chaud. Puis, un son aigu. Des mains me soulèvent. Elles sentent le savon. Son visage sent la confiture et je sais pas quoi encore. Ses cheveux sont blonds, ses mains sont petites.

Puis une autre voix, aiguë, mais moins. Une voix qui sait ce qu'elle fait. On me repose dans la boîte. J'ai moins peur, mais la confiture sentait bon. En bas, je retrouve Cannelle, Curcuma, Cumin, Coriandre, Cari et Cardamome. Moi, c'est Cubanelle...

C'est la pagaille. Je me précipite vers maman, pendant qu'il reste de la place. Le lait est sucré. Mon bedon est content.

Je regarde par-dessus le bord de la boîte. C'est drôle ! La boîte rapetisse un peu plus à chaque jour. Chaque jour, je mets mes pattes sur le bord, et je regarde à l'extérieur. Souvent, Petites-Mains est là qui nous regarde. Grandes-Jambes n'est jamais bien loin derrière. C'est elle qui nous sort de la boîte pour en changer la paille. Alors, elle parle d'une voix douce à maman. Nous, c'est surtout Petites-Mains qui nous parle. Beaucoup. Et d'une voix joyeuse. Souvent, Grandes-Jambes lui dit : « Fais attention, ils sont tout petits ! ».

Il y a aussi Grosse-Voix. Il n'y a pas que sa voix qui est grosse. Ses mains aussi. De grosses pattes fortes qui soulèvent et qui commandent. Il peut prendre trois ou quatre de nous d'un seul coup. C'est le plus gros de la meute. On ne le voit qu'à la tombée du

jour. Il est grand, il est fort. C'est le seul qui a du poil, à part nous, les chiens. S'il était méchant, j'aurais peur. Mais il est protecteur, heureusement.

Quand il arrive, Petites-Mains lui saute dans les bras. Il lui raconte tout ce qu'on a fait aujourd'hui. Grosse-Voix l'écoute en souriant et lui raconte sa journée à lui. Il dit que bientôt, un ou deux des chiens seront assez grands pour aller travailler avec lui. Petites-Mains semble un peu inquiet.

Aujourd'hui, Grosse-Voix est là toute la journée. Ça fait longtemps qu'on est tous sortis de la boîte, moi et mes frères. Même maman n'y retourne plus. Grosse-Voix et Petites-Mains lancent une balle. On lutte pour la rapporter. Moi et Curcuma sommes les meilleurs. Grosse-Voix observe tout ça de près.

Cannelle s'éloigne peu de maman. Elle est la plus petite. Avant, elle réussissait pas à se faire une place près de maman pour téter. Grandes-Jambes s'inquiétait. Maintenant, Cannelle a maman pour elle seule et elle rattrape le temps perdu.

Les mois passent. Petites-Mains ne nous prend plus dans ses mains: plutôt dans ses bras. J'aime encore lui lécher le visage. Ça goûte toujours la confiture. Moi et Curcuma, on est les plus gros de la meute. Cannelle a pris du poids, finalement. Elle est la plus calme. Elle s'éloigne jamais tellement de maman.

Quand Grosse-Voix est là, Petites-Mains s'éloigne jamais de lui. Ils parlent beaucoup, tous les deux. Petites-Mains admire Grosse-Voix. Grosse-Voix l'aime tendrement.

Je suis plus gros que maman. Petites-Mains ne peut plus me prendre.

Coriandre et Cumin ne sont plus là. Une famille est venue. Ils avaient deux grands enfants. Ils nous ont regardés et parlé. Ils sont partis avec Coriandre. Un monsieur est venu voir Cumin. Ils se sont longuement regardés, tous les deux. Il lui a parlé de son Amour, et du fait qu'ils n'ont pas d'enfant. Il a dit: « Elle va t'aimer, ma belle ».

Un jour, des gens sont venus chercher Cari et Cardamome. Ils leur ont mis au cou un foulard rouge.

Grosse-Voix a dit que le temps est venu. Moi et Curcuma sommes assez gros. On va aller à l'école de dressage. On a le meilleur flair. On est intelligents. On va devenir gardiens contre les méchants. Petites-Mains essuie une larme. Grosse-Voix lui dit gentiment : « Tu es un grand, tu comprends ».

Moi, je comprends pas vraiment. Mais je sais que je les aime.

Deuxième partie – *Guylaine Bélanger*

Plan d'affaires

Achat de Cubanella par moi

1300\$ → 13 ans X 100\$ = 10\$ par mois

10 ÷ 4 = 2,50\$ par semaine ()*

donc: 13 X 8 semaines = 104 X 2,50 = 260,00\$

Je sais que c'est beaucoup d'argent

mais tu peux me faire confiance

() Sauf l'été, si tu le permets, parce que madame Saint-Fierre dit qu'un petit garçon, ça doit s'amuser, mais à la fin de mes études quand je serai grand et que j'aurai un travail de grande personne, je vaiste payer les arriérés*

Afin de contrôler le fou-rire qui lui vient, il prend sa grosse voix et fronce les sourcils:

- Tous les « arriérés » ?
- Je te le jure, papa.
- Qui t'a aidé à préparer ce plan d'affaires ? Maman ?
- Non, la madame qui travaille à la banque. Elle m'a dit que je n'étais pas « soluble » mais qu'avec un bon plan d'affaires, le vendeur verrait que je suis sérieux.

–T'es peut-être pas « soldable », mais tu es un sacré bon petit soldat ! Question... Tu sais qu'un nom c'est important... Que signifie celui de Cubanelle ?

– Ben... Tous les autres, c'est des noms d'épices, mais t'as trouvé le vrai bon nom pour mon chien : c'est le plus doux de la portée.

– Marché conclu, monsieur Montfils. Le chien est à vous...

Tout a commencé le midi quand son épouse lui a annoncé un rendez-vous avec un client potentiel, à 16 h 30. Il a trouvé que c'était tôt, mais les affaires étant les affaires, il rencontrerait ce monsieur Montfils à 16 h 30.

À 16 h 30 pile, on frappe timidement à la porte. Il invite son visiteur à entrer et masque sa surprise en reconnaissant son propre fils de huit ans, portant veston et cravate sur une chemise blanche.

– Monsieur Montfils, soyez le bienvenu. Vous êtes vraiment ponctuel. Que puis-je faire pour vous ?

Timidement, son fils lui a tendu cette feuille couverte de « son plan d'affaires ». Elle allait entendre parler de lui, la Madame de la banque...

Il regardait la feuille écrite un peu maladroitement par son fils... Ce serait le plus beau tableau qui ornerait son bureau, un jour, quand son fils serait en âge de comprendre que ce geste en serait un de fierté, non de moquerie...

Qu'il ait vraiment pris la peine de vérifier le sens du nom du chien, le laissait un peu sans voix...

– Les 10 \$ mensuels, c'est maman... c'est votre mère qui va les payer ?

– Non ! Je couperai mon lait au chocolat à l'école. Je boirai de l'eau, c'est très bon, de l'eau... Et 5 fois 50 cennes, ça fait 2,50 \$... fois 4 ça fait 10 \$.

Le petit avait réponse à tout, réponses d'enfant. Autre problème: un bouvier berinois mange beaucoup... Rien de plus simple : il lui donnerait la moitié de tous ses repas.

– Hum... Je pense que la patronne, ici, n'apprécierait pas que j'accepte ce genre d'entente...

Voyant les larmes monter aux yeux de son fils, il lui a proposé de payer une grosse somme d'argent le jour où il recevrait son premier chèque de paie de grande personne; il lui verserait un montant global de 130 \$ d'un seul coup.

Le petit a eu les yeux ronds tant la somme lui paraissait énorme ! Il a pris une grande respiration, s'est levé et a tendu la main à son père pour sceller le marché.

– Je peux aller lui dire ?

– Lui dire quoi ?

– Ben, qu'on reste ensemble pour toute la vie !

– Oui, oui ! Vas-y... Je fais les papiers à quel nom, monsieur Montfils ?

– Tu le sais, papa ! On a le même nom !

Jamais il n'avait vu son fils aussi heureux ! Même le Père Noël n'avait jamais mis un tel éclat dans ses yeux ! Il était ravi de remplir les documents officiels qui faisait de son fils le propriétaire en bonne et due forme du plus beau chien qu'il n'avait jamais vu parmi les deux portées de sa Clémentine.

Il les a déposés sous l'oreiller de son fils.

– Merci.

– Ne me remercie pas: je lui ai vraiment vendu le chien... J'imagine que tu avais vu ça ?

Elle regarde avec surprise le fameux plan d'affaires et secoue la tête. Il lui avait parlé d'un plan, mais sans plus...

– On peut être fiers de notre fils.

Petites-Mains a la voix encore plus aiguë que d'habitude ! Il me serre dans ses bras, m'embrasse... C'est drôle, aujourd'hui il ne goûte pas la confiture mais son visage à un petit goût de sel. C'est pas mauvais...

– Tu pars pas ! Tu restes ! Comprends-tu ? On reste ensemble pour toujours ! Toujours ! Toujours ! Toujours !

Petites-Mains a comme de petites clochettes dans la voix.

Troisième partie – *Marie-Ève Boyer*

J'ai vu tous mes frères et soeurs partir, ça m'a rendu triste. Mais Petites-Mains est toujours là. Grosse-Voix a apporté Curcuma au travail quelques fois et un après-midi, une famille est venue le voir. Curcuma est parti avec eux. Même Cannelle qui était la plus petite de nous tous a été recueillie par une famille qui se cherchait une gentille bête à aimer. Ils avaient l'air amusant, mais j'aime mieux rester avec Petites-Mains.

Tranquillement, je me suis habitué à vivre à l'extérieur de la boîte. C'est si vaste et il y a tellement de choses à voir. Ce que j'aime le plus, c'est quand Petites-Mains m'amène en promenade et que je peux manger la verdure qui pousse dehors. C'est un peu piquant mais j'aime bien. Sauf que Petites-Mains m'a dit que si j'en mangeais trop, je pouvais être malade. Alors, quand il pense que j'en ai assez mangé, il tire sur ma laisse et je le suis docilement.

Un jour, alors que je suis tranquillement assoupi près de la porte d'entrée, un bruit qui ne m'est pas familier attire mon attention. Quelque chose de mou et d'un peu froid me tombe sur le dos. Je sursaute et je me mets en mode de défense comme Grosse-Voix m'a appris. Petites-Mains arrive aussitôt.

— Ah ! C'est une lettre de grand-mère, s'écrie-t-il.

Je regarde ce que Petites-Mains appelle une lettre, ç'a l'air suspect. Je vais la garder à l'œil. Ahhhhhhh ! Petites-Mains la déchire. Hum, ça ne doit vraiment pas être bon alors. Je saute pour attraper le bout qui dépasse de la main de mon maître. Il me regarde d'un air rieur et me dit :

— Non, Cubanelle, c'est à moi !

Je le regarde, intrigué et je vais m'étendre au soleil. Vraiment, je vais garder cette lettre à l'œil.

Il y a plein de dangers autour de nous, mais les dangers, c'est surtout quand Petites-Mains me laisse pendant des heures. À tous les jours ou presque, il part, main dans la main avec Grandes-Jambes et prend un gros véhicule comme celui qui part avec nos sacs verts, mais le camion est jaune au lieu d'être blanc et fait un peu moins de bruit. Une fois qu'il monte dans le gros camion avec d'autres enfants, Grandes-Jambes revient

à la maison et me quitte pour plusieurs heures elle aussi. Alors, je reste là, tout seul avec Clémentine et on surveille chacun notre fenêtre ou la porte. Moi, je surveille celle du côté de la rue parce que j'aime voir quand Petites-Mains revient, même si ça prend du temps.

Toute la journée y'a des gens qui passent dans ma rue. Mais y'en a qui viennent sur le bord de la porte et des fois, y'a des lettres qui tombent de la fente de la porte. Je me dis que la grand-mère de Petites-Mains écrit beaucoup. D'autres fois, c'est une autre personne qui dépose des boîtes près de la porte. Les deux me disent bonjour par la fenêtre du salon et moi, je les regarde de mes yeux méchants de gros chien de garde qui n'a pas l'air-si-méchant-que-ça parce celui avec les lettres revient presque à tous les jours.

J'aime quand Grosse-Voix m'apporte au travail. J'ai le droit à plein de friandises et j'ai juste à faire ce qu'il me dit. En plus, Petites-Mains vient avec nous et je vois qu'il est content lui aussi quand j'ai une friandise, même si lui en a pas.

Par contre, y'a d'autres chiens qui ne savent pas se tenir, ils n'ont pas de Petites-Mains avec eux, et certains ont l'air malheureux. Je leur dis de ne pas s'en faire, que s'ils écoutent bien, ils auront droit à une friandise eux aussi. Certains me regardent étrangement et me disent de les laisser tranquilles, et d'autres essaient de m'imiter et ont droit à leur friandise comme récompense.

Depuis quelques semaines, Clémentine n'est plus la même. Elle est partie un jour avec Grosse-Voix et elle est revenue quelques jours plus tard. Depuis, ses comportements ont changé, elle est plus collante avec moi. Je sens qu'elle a besoin de se faire rassurer. J'ai entendu Grosse-Voix dire à Grandes-Jambes qu'elle était enceinte et que nous allons avoir d'autres chiots. À ces mots, je suis allé coller ma truffe dans le pelage de Clémentine pour lui dire que j'étais là avec elle.

Quatrième partie – *Patrick Desbiens*

Clémentine fait des nouveaux bruits. Ça m'empêche de dormir. Je me colle comme d'habitude. Mais à chaque fois que je me colle elle s'éloigne de moi. Sans même se réveiller.

Elle ne faisait pas ça avant. Maintenant, elle soupire très fort. Ça vient de loin. Des lumières s'allument. On vient. C'est Grandes-Jambes et Grosse-Voix. Ils nous regardent. Ils discutent longtemps. Ils sont tendus. Il décide. Elle se détend.

Grosse-Voix me prend et me dépose dehors, derrière les portes transparentes, sur les planches de bois. Il s'empresse. Il attache ma laisse au crochet et entre dans la maison. Il n'a pas accroché mon collier à l'autre bout de la laisse. C'est à cause de Grandes-Jambes. Grosse-Voix est toujours pressé quand Grandes-Jambes l'appelle. Sinon elle s'agite encore plus. Mais pas là. C'est à cause de Clémentine je crois. Je suis fatigué.

Je me réveille. Il fait noir. Les lumières sont fermées derrière les grandes portes vitrées. J'ai faim. Mais je n'ai pas froid. Je fais quelque pas vers la fin des planches. Rien ne me retient. Je peux aller loin. C'est bizarre. J'avance encore. Les odeurs et les bruits de la nuit se mélangent dans mon museau et mes oreilles. Ça fait beaucoup en même temps.

Je continue. Maintenant je suis loin, je crois. Il y a de la broussaille partout et des creux avec de l'eau au fond. Elle ne goûte pas bon, mais il y en a beaucoup. Je ne vois plus la maison. Il n'y a pas de maisons derrière la maison. Je ne sais pas où je suis. Je ne sais pas où aller. Mais je peux aller où je veux. C'est à moi de décider. C'est ma première fois. C'est étrange, décider. C'est aussi la première fois que personne ne me donne à manger. Les premières fois viennent peut-être toujours à deux. Ça fait beaucoup. C'est comme ça quand qu'on part sans demander, que je me dis. Je ne pouvais pas savoir. Alors ça va.

J'ai peur dans le noir, avec tous ces bruits. Je sens une odeur. Il y a d'autres chiens. Je n'ai jamais rencontré d'autres chiens, seul. Oui, mais seulement au parc, attachés à leur laisse comme moi. Je les vois maintenant. Derrière une maison. Mais elle n'a pas de fenêtre, derrière. Seulement de la fumée, et l'odeur des petites boîtes que Grosse-Voix a dans ses mains parfois quand il rentre à la maison. Ces chiens sont différents. Ils grondent et ils se bousculent. Ils sont plus gros que moi. Je ne suis pas comme eux. Et ils ne sont pas de la même couleur que moi. Peut-être que je vais devenir comme eux, si je ne retourne pas à la maison. Les plus gros mangent dans une grosse boîte tombée sur le

côté. Les plus petits sont derrière. C'est étrange. Nous, on mangeait tous ensemble. Je m'approche. Ils se tournent vers moi. Ils m'ont senti. Ils ne bougent plus. J'ai envie de courir très loin. Mais j'ai trop faim. Peut-être qu'ils veulent bien partager.

Ils n'ont pas voulu partager. Ils n'ont pas voulu que je reste. Alors je me suis éloigné. J'attends qu'ils s'en aillent. Peut-être qu'ils vont m'oublier.

Ils sont partis. Puis, une autre Grosse-Voix est sorti. Il a mis des choses fumantes dans la grosse boîte. Je veux entrer dans la grosse boîte. L'autre Grosse-Voix bouge la grosse boîte. Maintenant, l'ouverture est sur le dessus. Si je saute dedans, je ne pourrai pas en sortir, je crois. Et il pourrait revenir. J'attends. Mais j'ai trop faim. Je saute dans la grosse boîte. Il y a de la nourriture de deux-pattes. À la maison, les deux-pattes ne jettent pas la nourriture. Ils attendent d'avoir encore faim. J'ai tout mangé. Je ne veux pas avoir encore faim. Je ne peux pas sortir. Personne ne peut me voir, ici. Je m'endors.

Le grondement me réveille. Le sol tremble. La grosse boîte se met à bouger. Elle bondit dans les airs, se retourne et arrête de bouger. Je tombe dans la bouche ouverte du monstre. Je l'ai déjà vu. Il se nourrit de grosses boîtes. C'est les Gros-Bras qui le nourrissent. Ils vont très vite. On dirait qu'ils savent où ils vont. Non, je crois qu'ils ont hâte que le monstre n'ait plus faim. J'ai peur. Je ne veux pas qu'il me mange. Il gronde et ferme la bouche. Il va me manger. J'appelle Clémentine.

Un Gros-Bras se retourne. Il fait un bruit avec sa bouche et ses doigts sales dedans. Le monstre ouvre la bouche. Le Gros-Bras m'attrape par le collier. Il regarde le brillant de mon collier. Il n'a pas l'air méchant. Dans l'autre main, il tient l'objet noir comme tous les deux-pattes. Peut-être qu'il veut me montrer que les deux-pattes aussi ils ont tous une sorte de collier. Peut-être qu'il veut me montrer que comme ça, on peut toujours les retrouver, eux aussi. Mais eux, ils le tiennent dans la main. Nous, on n'a pas besoin, c'est attaché tout seul, autour du cou. Il regarde mon collier et il parle à son objet noir. Maintenant, il me parle gentiment. Peut-être qu'il pense que je le comprends. Peut-être que comme ça il se sent moins seul. Peut-être qu'il se sent trop seul, juste avec son objet noir.

Conclusion – *Daniel Lalonde*

Gros-Bras a remis l'objet derrière sa fesse droite. Juste là où Grosse-Voix cache des friandises.

Je m'en rappelle : Grosse-Voix entre à la maison de bonne humeur. Il met sa bouche contre celle de Grandes-Jambes. Elle le regarde un peu comme quand je lui lèche la joue. Il se tourne vers Petites-Mains et lui tend un sac. Petites-Mains s'éloigne en gambadant, l'air ravi. Il me regarde en riant des yeux et me gratte derrière les oreilles. Quelque chose sent bon derrière sa fesse. Il y plonge la main et lance ça sur le plancher. Je me régale en branlant de la queue. Grosse-Voix me regarde, joyeux, en lançant par-dessus son épaule de brefs regards vers Grandes-Jambes, qui nous tourne le dos sans savoir.

Gros-Bras m'attrape à bras le corps. Il s'avance vers l'avant. Dans la grosse boîte, il parle avec quelqu'un. Elle est toute surprise et proteste. Ils se parlent : « Ça se peut pas ! » « T'es pas fou ? » « Le boss » « ...des troubles... » « esspécéha » « pantoute » « okédabor ! »...

De guerre lasse, Grosses-Fesses a fermé la boîte. Là, elle regarde devant elle et tourne la grosse roue à deux mains. Il y a plein de bruit, et tellement d'odeurs. Je suis sur mes gardes. Je m'ennuie de Petites-Mains et de Clémentine. Je cherche Grosses-Mains mais je sais qu'il est pas là. J'ai besoin de faire pipi. Je sais qu'il faut pas, Grandes-Jambes m'a déjà grondé.

Grosses-Fesses me regarde à la dérobée. Elle me fait un peu moins peur. Elle me parle. Je comprends pas ce qu'elle dit. Elle sent le tabac et la bière. Et la sueur. Elle se gratte sous son chandail. Elle écoute la radio, de la grosse musique. Elle se met à chanter et elle me regarde en riant. J'ai encore peur d'elle, mais un peu moins. Elle avance sa main vers moi. J'écrase mon museau entre mes pattes. Sur son bras, il y a un drôle de dessin, avec du brun, du vert, du rouge. On dirait comme un chien sur sa peau. Quand elle bouge sa main, il a l'air de se trémousser. Mais il ne sent rien. Il ne cherche pas à me sentir non plus.

À la maison, Maman cherche à consoler son garçon. Rien à faire.

L'arrivée des petits chiots dont Clémentine a été délivrée l'a bien sûr comblé de joie. On a dû, bien sûr, le retenir de les prendre dans ses mains. Son plaisir était beau à voir. Il est à l'âge où les humains savent déjà ce qui est vraiment beau et vibrent encore à ce qui est vraiment bon. Tout ce trop-plein d'amour a besoin d'un exutoire. Et c'est quand il s'est tourné vers la porte arrière, où il s'est précipité pour libérer Cubanelle de son exil, que le drame a éclaté.

Deux matins qu'il ne déjeune plus. Même les crêpes au Nutella réservées aux occasions du dimanche n'ont aucun effet... Hier soir, il s'est abandonné aux mamours de Maman sans protester qu'il est maintenant un grand. Quand Papa rentre, il guette son regard. Des annonces ont été scotchées sur les poteaux du quartier. Le bureau de la SPCA est assiégé. Les voisins ont été avertis. Hier, on a patrouillé les rues en auto tout l'après-midi. Et après souper. Il a fallu rentrer bredouille et faire fi de son insistance.

« Il est tard. Demain tu as de l'école. On va continuer à chercher. Il faut aller au dodo. Je t'en prie, mon chéri. »

Jacques Prévert l'a écrit: « L'amour sépare ceux qui s'aiment... » Mais tant de gens l'ont lu: « L'amour est plus fort que tout. » Cet amour invincible, il trouvera donc la force de survivre à une greffe ? Il reprendra vie par la seule grâce de son indomptable vigueur loin du terreau qui l'a vu naître ?

Ou plutôt, comme le saumon qui meurt par amour pour la vie, remontera-t-il des courants implacables jusqu'à la source qui l'a vu naître ?

Une camionneuse a été vue arracher une annonce de papier sur un poteau. Les rumeurs d'une âpre discussion ont été entendues dans le voisinage. Presque une dispute. Les protagonistes étaient en proie à l'émotion. L'un argumentait, l'autre protestait. Des mots s'échappaient et parvenaient pêle-mêle à des oreilles surprises : « rendre », « jamais », « abandonné », « non, perdu », « tans-pis », « allons », « non »...Un homme avait les larmes aux yeux. Le vent a emporté ce qu'il pouvait rester de paroles. Personne ne sait la fin de l'histoire. Peu importe.

Les humains sont comme des îles. Quand ils n'essuient pas tempêtes et ouragans, ils ont parfois droit à des accalmies trop brèves, des consolations à saveur d'illusions fugaces. En bout de ligne, le seul amour vrai ne peut pas s'exprimer par les mots. Il nous habite silencieusement, inaccessible à notre faculté de parler.

Le vrai amour ne se dit pas. C'est pour ça que les chiens ne savent pas parler.

F I N